

DEUXIEME DIMANCHE DU CAREME B

Première lecture : Gn 22,1-18

Psaume responsorial : Ps 116(115)

Deuxième lecture : Rm 8,31-34

Evangile : Mc 9,2-10.

La Transfiguration, une lumière sur fond de ténèbres

L'Évangile du deuxième dimanche du Carême nous propose comme thème de méditation une scène de la vie du Seigneur, la **Transfiguration**.

La sobriété du style de l'Évangéliste Marc n'empêche pas de comprendre que la scène en question est un jeu de lumière, comme le rapporte le récit : *les vêtements de Jésus deviennent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille.*

En cherchant à approfondir la nature de cette lumière, force est de constater qu'elle ne s'explique pas d'elle-même et qu'elle n'est pas la source d'elle-même. En cosmographie, elle correspondrait à la lumière d'une planète qui reçoit son éclat d'une autre source lumineuse, un peu comme notre unique lune qui renvoie sur terre la lumière reçue du soleil.

A propos de la Transfiguration, sa source lumineuse originelle, c'est la lumière de la Résurrection, même si cette affirmation donne l'impression d'un sensationnel anachronisme, car la Résurrection n'est survenue qu'après. Toujours est-il que la lumière de la Transfiguration renvoie à celle de la Résurrection dans ce sens que non seulement elle fait penser à celle-ci, mais encore elle l'annonce. Il y aurait donc une analogie entre ces deux lumières.

Mais lorsqu'on considère que la lumière est relative aux ténèbres, on peut chercher à identifier les ténèbres qui correspondent à ces lumières ou même qui *cherchent à les arrêter* (Jn 1,5). On sait que la lumière de la Résurrection luit sur les ténèbres de la mort et du péché. Or, le péché de l'homme d'une part, la souffrance et la mort du Christ d'autre part constituent le menu de la Passion. Christ meurt pour nous sauver du péché. On en conclut que la lumière de la Résurrection joue sur le fond de ténèbres constitué par la Passion du Christ.

Le même fond de ténèbres vaut pour la lumière de la Transfiguration en vertu de l'analogie entre lumière de la Transfiguration et lumière de la Résurrection. D'ailleurs, la thématique de la Passion n'est pas absente du Tabor, et ce n'est pas par hasard qu'y apparaissent Moïse et Elie qui sont des "hommes du passage", l'un de la Mer Rouge, l'autre du Jourdain. Et si Pâque signifie "passage", Moïse et Elie sont donc des "hommes de la Pâque", indiquant par leur présence sur le Tabor que Jésus à son tour, va entreprendre sa Pâque à la suite de la leur et surtout pour porter la leur à l'achèvement, car lorsque *Jésus passe de ce monde à son Père* (Jn 13,1), il accomplit toutes les Ecritures. C'est justement à ce passage que la lumière de la Transfiguration prépare les disciples témoins de l'événement du Tabor.

Au regard de la Passion du Christ qui constitue comme un fond d'ombre pour la lumière de la Transfiguration et de la Résurrection, la première lecture de ce jour fonctionnerait autant comme un récit que comme une parabole au niveau d'Abraham et d'Isaac. Abraham y apparaît comme un père ayant un fils unique obtenu au bout d'une longue espérance. Ainsi renvoie-t-il à Dieu qui, lui aussi, possède un Fils, Jésus-Christ. Le texte affirme qu'Abraham aime Isaac son fils : ..., *ton fils unique, celui que tu aimes*, ... L'amour qu'Abraham a pour Isaac renvoie à l'amour que Dieu a pour son fils Jésus nommé dans l'Evangile *Fils bien-aimé*. La figure d'Isaac renvoie aussi à celle de Jésus, et le cycle parabolique s'achève avec la position où les deux pères se trouveront de sacrifier chacun son Fils unique et bien-aimé. On doit poursuivre la parabole au-delà du sacrifice de chacun des fils bien-aimés, en établissant que la vraie transfiguration du fils Isaac, c'est quand, par-delà le bélier sacrifié à sa place, le Père Abraham le retrouve sauvé de la mort sacrificielle par décision de Yahvé. On doit aussi pouvoir établir que la vraie Résurrection pour le Fils Jésus, c'est quand, le Père, par-delà les affres de la Passion de Jésus, retrouve un Fils revêtu de la Gloire de la Résurrection, vainqueur des ténèbres de la mort.

Tout laisse entendre que la lumière de la Transfiguration et celle de la Résurrection, toute transparente et analogue, joue sur un même fond de ténèbres que sont le sacrifice d'Isaac et la Passion du Christ. Le sacrifice d'Isaac est en position d'image par rapport à la Passion du Christ qui est réalité.

Ce qui nous reste à découvrir maintenant, c'est, par-delà le sacrifice d'Isaac et la Passion de Jésus, le secret de la lumière de la Transfiguration et de la Résurrection.

Pour l'un et l'autre cas, le secret, c'est le fils qui accepte de se donner et cela est si vrai des deux. De fait, si Isaac n'avait pas voulu se laisser faire, le père Abraham n'aurait pas eu la force physique pour lier sur le bois un fils qu'il avait obtenu dans sa vieillesse et qui se trouve maintenant en âge de porter un bon fagot de bois pour le sacrifice. Jésus, de son côté affirme : *ma vie, c'est moi qui la donne*. Tout part donc de ces fils prêts à donner leur vie. Et c'est de ce don que jaillit la lumière de la Transfiguration et de la Résurrection. C'est le spectacle de ce don que nous appelons Passion du Christ, c'est-à-dire, le point d'ombre sur lequel se joue la lumière de la Transfiguration et de la Résurrection.

Quand j'admire une belle flamme dans un foyer, c'est aussi du bois qui est en train de se désagréger en se laissant consumer. Quand Pierre sur le Tabor, se sent si heureux qu'il demande que cela perdure, c'est que le Fils consent à se sacrifier l'instant d'après à Jérusalem. Quand je contemple la Gloire de la Résurrection, c'est Jésus qui se donne jusqu'à mourir. Et moi, suis-je prêt à me consumer pour les autres ? La Transfiguration et la Résurrection demandent que nous répondions à cette question fondamentale.